



Le choix du cinéophile

CINQ RAISONS DE PRÉFÉRER L'ORIGINAL

«*Drive*», le film culte de 2011, est un remake de «*Driver*», une œuvre signée Walter Hill, nimbée de mystère, dans lequel joue Isabelle Adjani.

Pour comprendre les origines de «*Drive*»

Un homme mystérieux, mutique et impassible, occupe ses nuits à conduire des bandits sur les lieux de leurs méfaits. On reconnaît le héros du *Drive* de Nicolas Winding Refn (2011), mais il s'agit d'abord de celui de Walter Hill dans *Driver* (1978). Ryan Gosling s'est inspiré de Ryan O'Neal, qui, dans le film initial, met la main sur une valise de billets, suscitant la convoitise d'un témoin encombrant (Isabelle Adjani). Chez Walter Hill, l'enjeu n'est pas d'interroger la mission de son héros, mais de lever un voile : qui est le véritable «*driver*», celui qui conduit cette histoire ?

Pour les scènes de poursuite

La scène d'ouverture de *Drive* est elle aussi empruntée à celle du *Driver* de Walter Hill : une course-poursuite impressionnante entre la voiture des malfrats et celles des policiers, dans les rues de Los Angeles, la nuit. Même si les flics se multiplient comme par magie à chaque coin de rue, la séquence semble néanmoins réaliste. Ryan O'Neal ne zigzague pas à contresens sur l'autoroute, entre des camions qui explosent ; le montage accorde même une place à des plans larges de plus de cinq secondes. Plus tard, une autre scène majeure aura lieu dans un parking sous-terrain où, là non plus, on n'aimerait vraiment pas être à la place des passagers. Ceci est un cinéma de l'action.

Pour redécouvrir Walter Hill

Walter Hill avait assisté Peter Yates sur *Bullitt* en 1968, dont on cite toujours la scène de poursuite

comme un mètre étalon du genre. Pour son deuxième film après *Le Bagarreux* (1975), il fait preuve d'une maturité impressionnante dans sa mise en scène et sa confiance en l'image.

Curieusement, sa carrière a ensuite connu pas mal de bas et quelques hauts (réalisation des *Guerriers de la nuit* et de *48 Heures*, production de la saga *Alien*). Que ses films se déroulent en ville ou dans les grands espaces, il estime n'avoir fait que des westerns. À 80 ans, il vient de terminer *Dead for a Dollar*, avec Christoph Waltz et Willem Dafoe.

Pour le duel Ryan O'Neal-Bruce Dern

Le réalisme des cascades est contrebalancé par l'atmosphère vaguement onirique du film et surtout par les propriétés surnaturelles des deux personnages principaux, qui semblent dotés de superpouvoirs. Ryan O'Neal est un dieu du volant, et Bruce Dern, un détective qui met la main sur les bandits sans que personne ne sache comment (le tout, ensuite, est de prouver leur culpabilité). Ces deux hommes, blonds et forts, sont-ils infailibles ? Ou y aurait-il, par hasard, un personnage plus fluet qui les domine ?

Pour Isabelle Adjani

Ce film nous rappelle à quel point le début de carrière d'Isabelle Adjani fut éblouissant. Elle a 22 ans au moment du tournage et a déjà travaillé avec Tchiné, Truffaut, Polanski. Elle n'est pas gênée, pour sa première expérience hors des frontières, par le maniement de la langue anglaise et oppose avec subtilité le miroir opaque et mystérieux de son blanc visage, dont personne, du spectateur aux autres personnages, ne sait ce qu'il renferme, jusqu'au dénouement.

— Michel Bezbak

Ryan O'Neal est le chauffeur, Isabelle Adjani, le témoin gênant. Ici, on se demande qui est le «*driver*», celui qui mène l'histoire.

| *Driver*, de Walter Hill
(*The Driver*), USA, 1978
| 91 min | En salle.